

## OUVRONS L'ÉVANGILE du 27<sup>e</sup> DIMANCHE A - MATTHIEU 21,33-46

### 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

2014

- 33 Entendez une autre **parabole** !<sup>1</sup>  
Il était un humain, un maître de maison<sup>2</sup>, lequel planta une **vigne**,<sup>3</sup>  
il mit autour d'elle un mur,  
il y fora un pressoir et bâtit une tour de garde.  
Il la *donna en location* à des **vignerons**<sup>4</sup> et partit au loin.<sup>5</sup>
- 34 Quand approcha le moment des fruits<sup>6</sup>,  
il envoya ses **serviteurs**<sup>7</sup> aux **vignerons** pour prendre ses **fruits**<sup>8</sup>.  
35 Prenant ses **serviteurs**, les **vignerons**  
battirent l'un, tuèrent l'autre, un autre encore à **coups de pierres**.<sup>9</sup>  
36 Il envoya encore d'autres **serviteurs**, plus nombreux que les premiers.  
Et ils leur firent de même.
- 37 Or, plus tard<sup>10</sup>, il envoya vers eux son **fil**s<sup>11</sup>  
en disant : ils respecteront mon **fil**s.  
38 Mais les **vignerons**, voyant le **fil**s, dirent en eux-mêmes :  
Celui-ci est l'**héritier**<sup>12</sup> ! Allons ! tuons-le ! Que nous ayons son héritage !<sup>13</sup>  
39 Le prenant, ils le jetèrent hors de la **vigne** et le tuèrent.<sup>14</sup>
- 40 Quand donc viendra le **seigneur** de la **vigne**,  
que fera-t-il de ces **vignerons**-là ?<sup>15</sup>  
41 Ils lui dirent : Ces mauvais, de mauvaise manière il les fera périr !  
La **vigne**, il la *donnera en location* à **d'autres vignerons**  
qui rendront les **fruits** en leurs moments.<sup>16</sup>
- 42 Jésus leur dit : **N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures ?** :  
La **Pierre** rejetée par les bâtisseurs, celle-là est devenue tête d'angle.  
Du Seigneur cela vient : c'est merveille à nos yeux !<sup>17</sup>  
43 A cause de cela je vous dis : À vous sera *enlevé* le royaume de Dieu,  
et il sera *donné* à une nation faisant ses **fruits**.<sup>18</sup>  
44 Qui tombe sur cette pierre se brisera,  
mais celui sur qui elle tombe, elle l'*écrasera*.<sup>19</sup>
- 45 Les grands prêtres et les pharisiens entendant ses **paraboles**  
connurent qu'il parlait à leur sujet. **20**  
46 et, en cherchant à se saisir de lui, ils craignirent les foules  
puisqu'elles le tenaient pour un **prophète**.<sup>21</sup>

### 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

Au texte prévu par le lectionnaire, nous avons ajouté les versets 44 à 46 qui appartiennent à la péricope de ce jour et achèvent ce 21<sup>e</sup> chapitre. –

Cette troisième et dernière parabole centrée sur la vigne suit immédiatement la seconde, celle de *l'humain qui avait deux enfants* (vv.28-32) qui, elle aussi, se place après l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem et son centre, le Temple. Ceci joue un rôle important dans l'interprétation de notre péricope qui est généralement tenue pour une allégorie de l'histoire du salut visant la propre mission de Jésus. Plus importants encore sont ses effets sur les rapports entre la Synagogue et l'Église ; nous y reviendrons.

Notre parabole est prise entre deux citations des Ecritures d'Israël : au début, il s'agit du chant de la vigne, figure d'Israël, selon Isaïe 5, 1-7, dont Mt cite le v.2. À l'autre bout, on trouve au v.42 le Ps 118, 22-23 célébrant au seuil du Temple la fidélité du Seigneur après maintes épreuves. On ne saurait sous-estimer l'importance de ce psaume dans notre contexte :

- À l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem, *les foules qui le précèdent ...crient...* : "Béni celui qui vient au nom du Seigneur" (Ps 118,26).

- À la fin de la parabole des vignerons, l'image de la pierre rejetée et devenue *tête d'angle* permet de conduire jusqu'au bout le drame qui se noue dans la vigne (Ps 118, 22-23).

- Au chap. 23,39 la plainte de Jésus sur *Jérusalem qui tue les prophètes* appelle à nouveau le psaume : *Votre maison vous est laissée ; car je vous dis : Vous ne me verrez plus désormais jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* (Ps 118,26).

On le voit : le psaume 118 sert de toile de fond depuis l'entrée messianique jusqu'au début du discours eschatologique (chap. 24) en passant par le moment crucial du meurtre d'un fils.

Une fois déjà (21,16), Jésus avait questionné les grands prêtres et les scribes : *N'avez-vous jamais lu...* ? Ici (v.42), la même question, entendue par les pharisiens et les grands prêtres à la conclusion de la parabole, interroge et recommande la lecture des Ecritures d'Israël, car elles interprètent la mort du prophète envoyé, comme le confirmera encore la fin du 23<sup>e</sup> chapitre. Que cette question vienne deux fois dans la bouche de Jésus, à son entrée à Jérusalem et ici, où il raconte sur fond d'Écriture la venue du fils dans son domaine suivie de son meurtre – voir note 17 –, attire cette réflexion de P. Beauchamp :

« L'usage chrétien n'a jamais cessé de considérer le livre saint comme un diptyque, c'est-à-dire de reconnaître entre 'l'un et l'autre' [Testament] une ligne, une pliure qui indique en quelque sorte où le livre doit être ouvert. Il s'ouvre pour les chrétiens là où les deux Testaments s'articulent. Si cette ligne était seulement une séparation, il n'y aurait pas de raison de garder le premier Testament (...). Non, cette ligne est un lieu de passage. En ce cas, deux possibilités se présentent : ou bien le passage se fait à sens unique (...). Ou bien

il se fait dans les deux sens : l'Ancien va vers le Nouveau et le Nouveau vers l'Ancien. (...) Cette circulation est nécessaire si l'on veut les comprendre, en faire vivre le sens.» (dans : *Procès de Jésus, procès des Juifs ? Eclairage biblique et historique*, ss. la direction de A. Marchadour, Paris, Cerf, 1998, pp. 15-27). –

Le récit de Mt présentera encore d'autres paraboles par lesquelles il ouvrira la perspective eschatologique jusqu'à la grande fresque finale qui révèle, par le critère du faire, le visage du fils de l'humain.

### **3<sup>e</sup> clef : Des annotations**

**1** *Entendez une autre parabole* : Comme le français a repris le mot grec, rappelons que *parabole* signifie rapprochement, comparaison, parmi les nombreuses autres nuances de la racine verbale. Chez Mt 17 mentions en tout ; dans le comput hébreu, c'est la valeur numérique de 'tôb' : ce qui est bon, qui convient. Ici, le mot encadre la péripécie : au début, Jésus fait appel à son écoute, à la fin, cette écoute met la vie du narrateur en péril. *Entendre* vraiment met donc devant un choix : s'en laisser changer ou non. Cette exhortation s'attache directement à la conclusion de la parabole précédente : *Mais vous, ayant vu cela, vous n'avez pas regretté, plus tard, pour le croire* (21,32).

▷ 12 occurrences se trouvent dans le discours parabolique (chap.13) qui commence en disant : *Il leur parla beaucoup en paraboles* (13,3) et culmine dans cette conclusion : *Tout ceci, Jésus parlait en paraboles aux foules et sauf en parabole, il ne leur parlait rien, afin que s'accomplisse le mot du prophète disant : J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je proférerai des choses cachées depuis la fondation (katabolè) du monde* (13, 34-35). – La dernière mention concerne le figuier (24, 32), symbole de la loi en raison de Gn 3,8 ; on le plantait en Israël autour des vignes !

▷ Raconter des paraboles est la manière préférée de Jésus d'enseigner, comme le faisaient les rabbis de son temps\*.

▷ Rappelons encore ceci : une parabole n'identifie rien, elle ne veut rien prouver ; elle établit seulement un rapport de ressemblance entre une réalité et une autre. Ce rapport laisse un écart entre les deux où jouent et similitudes, et différences. Dans cet écart l'écoute est invitée à s'exercer. Car une parabole ne dit pas tout : elle révèle et elle cache. Faisant ainsi, elle respecte l'altérité de Dieu, tout en provoquant la recherche. –

*Cette parabole-ci* soutient cet aspect par son caractère particulièrement extravagant, voire scandalisant : Quelqu'un livre ses serviteurs les uns après les

\* Voici une citation du Cantique Rabba : « Nos maîtres ont dit : Que le mashal [terme hébreu pour 'parabole'] ne soit pas une petite chose à tes yeux, parce que, grâce à lui, l'homme peut comprendre les paroles de la Torah. Parabole d'un roi qui, dans sa maison, a perdu une pièce d'or ou une pierre précieuse. Ne la cherche-t-il pas avec une mèche qui ne vaut pas plus d'un sou ? Ainsi, le mashal ne doit pas être une petite chose à tes yeux parce que, grâce à lui, on peut pénétrer les paroles de la Torah. Et tu sais qu'il en est ainsi parce que c'est au moyen du mashal que Salomon a compris les plus petits détails de la Torah » (Cah.Évangile, supplément au n°50, 1984 : *Paraboles rabbiniques*, p. 19).

autres à la brutalité des locataires sans en tirer les conséquences : il envoie finalement son fils ...

**2** *Il était un humain, un maître de maison ...* : 7 fois chez Mt, toujours dans le contexte des paraboles. – La note 3 de l'atelier du 25<sup>e</sup> dimanche A présente l'ensemble de ses mentions chez Mt. – Cette mention-ci, en s'appuyant sur la citation prophétique, renforce l'intention de reconnaître Dieu dans ce personnage.

**3** *...lequel planta une vigne...* : 1<sup>er</sup> planteur dans la Bible : *Le Seigneur Dieu planta un jardin* ("paradis" dit la Bible grecque) *en Eden par rapport à l'orient et il mit là l'humain qu'il avait formé* (Gn 2,8). Gn 2,15 insiste en disant que l'humain est au jardin pour *le servir* (travailler) *et le garder*. C'est exactement le rôle assigné aux vignerons - locataires de la parabole.

▷ Quand Dieu dit à Noé : *C'est le signe de l'alliance que j'ai dressé entre moi et toute chair qui est sur la terre* (Gn 9,17), Noé, qui commençait à être agriculteur, se tourne vers le sol qui avait dû boire le sang du frère (Gn 4,11) pour y *planter une vigne et il but du vin* (Gn 9, 20-21). Cette plantation et son fruit deviennent dès lors le signe et l'enjeu de l'alliance... jusqu'à la coupe du dernier repas : *Buvez-en tous, car ceci est mon sang de l'alliance répandu pour beaucoup en vue du pardon de péchés...* (26, 27-29).

▷ Ce début de la parabole rappelle la grande reprise du Deutéronome : *Si tu écoutes / n'écoutes pas la voix du Seigneur ton Dieu ... la vigne que tu auras plantée, tu n'en cueilleras même pas les premiers fruits* (Dt 28,30).

▷ De très nombreux textes prophétiques (presque tous) témoignent de ce que la vigne est le support principal de la relation entre Dieu et son peuple : par exemple Amos 5,11 et 9,14, Osée 2,14, Michée 4,4, Joël 1,7 et 2,22. Notons que le *prophète* est le dernier mot de la péripécie.

▷ Nous devons ici mentionner le Cantique, ce haut lieu d'alliance se situant dans une vigne. Citons seulement ce passage : *Dès le matin, partons aux vignes, nous verrons si le cep bourgeonne, si la fleur s'ouvre, si les grenadiers fleurissent ; c'est là que je te donnerai mes caresses* (7,13).

▷ La vigne est le lieu du drame, où se noue et dénoue l'alliance de Dieu avec son peuple, au point qu'elle devient synonyme de celui-ci : *La vigne du Seigneur des armées, c'est la maison d'Israël* (Is 5,7) ; de même Jr 2,21 et 12,10. Et c'est bien Isaïe que Mt cite ici : *Il y retourna la terre, enleva les pierres, et installa un plant de choix. Au milieu, il bâtit une tour et il creusa aussi un pressoir* (5,2) – laissant encore en suspens la suite du verset : *Il en attendait de beaux raisins, il n'en eut que de mauvais*. – La 1<sup>ière</sup> lecture de ce dimanche propose l'ensemble du chant de la vigne (Is 5, 1-7) qui est l'arrière-fond de la parabole.

▷ C'est encore Dieu qui est le sujet du seul autre emploi du verbe *planter* chez Mt : *Toute plante que n'a pas plantée mon Père céleste sera déracinée* (15,13). Jésus dit cela suite à cette question des disciples : *Sais-tu que les pharisiens, entendant la parole, ont été scandalisés ?* (15,12) Ici, après avoir entendu Jésus, les mêmes

veulent mettre la main sur lui. – Entendre la parole, comme la dire, comporte un risque...

**4 Il la donna en location (ekdidômi) à des vigneron...** : Avec cette remarque, la parabole évangélique quitte le modèle prophétique. Prenons d'abord note : il s'agit bien d'une location, non d'un transfert de propriété. Gn 2,15 (voir note 3) établit clairement une telle relation de l'humain à la terre, au sol ('aDaMaH).

▷ Cette location est donnée à des **vigneron** : Ce mot (geôrgos) au sens littéral de 'agriculteur' se trouve chez les synoptiques seulement dans cette parabole, et ceci 6 fois chez Mt. – Chez Jn, Jésus dit : *Moi, je suis la vigne véritable et mon Père est le vigneron* (15,1).

▷ Mt emprunte ici le terme de la LXX (qui traduit ainsi l'hébreu 'homme du sol') : *Noé commença agriculteur, et il planta une vigne* (Gn 9,20). L'allusion de Mt à la figure de Noé est certainement voulue, car le grec a un terme propre pour 'vigneron' : 'ampelourgos' que seul Luc emploie 1 fois (Lc 13,7). – La parabole n'entend donc pas faire appel à des spécialistes vinicoles, mais à des descendants de Noé, cet homme d'alliance.

**5 ... et il partit au loin** (apodêmeô) : Mt réserve ce verbe à cette parabole-ci et à celle des talents (25,14-30) : le retrait du maître est nécessaire pour que les vigneron comme les serviteurs puissent travailler en toute liberté ; le retrait est la marque de confiance du créateur (ce 7<sup>e</sup> vigneron ?) qui fait *shabbat*, c'est-à-dire se coupe de son œuvre, de ce qui est sien.

**6 Quand approcha le moment des fruits ...** : C'est dire que l'éloignement du maître n'empêche pas le moment des fruits d'approcher... Les 7 présences de ce verbe chez Mt condensent le drame en cours :

- il fait partie de la première annonce du dernier prophète de l'AT (Jean) : *Changez d'esprit car le royaume des cieux s'est approché* (3,2), de Jésus (4,17) et de ses premiers envoyés (10,7). Il s'agit donc là de l'approche du royaume, en corrélation avec le changement d'esprit – ce qui explique le v.43,
- il affirme l'approche de Jésus de Jérusalem (21,1),
- l'approche du moment des fruits : le temps eschatologique (21,34),
- il indique l'heure proche où Jésus sera livré aux mains de pécheurs (26,45)
- il signale l'approche de celui qui le livre (26,46).

▷ Le **moment** traduit le 'kairos' grec : un moment propice et précis, un rendez-vous avec le temps. 10 fois, le terme ponctue le temps du récit de Mt. La 1<sup>ière</sup> fois, ce sont des démoniaques gadaréniens qui posent cette question à Jésus : *Es-tu venu ici avant le moment nous tourmenter ?* (8,29) Le 10<sup>e</sup> moment annonce la confrontation décisive de Jésus avec le mal : *Le maître dit : mon moment est proche : chez toi je fais la Pâque avec mes disciples* (26,18). – Le mot a toujours une portée eschatologique, plus explicite ici et en : 13,30; 16,3; 24,45.

▷ Selon Gn 1,14, au 4<sup>e</sup> jour sont créés les luminaires au firmament du ciel *pour être signes des moments précis...* dont se souvient Mt en 16,3 : *La face du ciel, vous savez la discerner, mais les signes des moments, vous ne pouvez pas!*

▷ **les fruits** : Comme pour la vigne, les 4 dernières mentions chez Mt se trouvent dans cette parabole. En 3,8, Jean B. avait ouvert la série disant : *Faites un fruit digne de changement d'esprit (metanoia)*. – On retrouve les fruits au v.43.

En Gn 1,11, le Dieu créateur suscite des *arbres à fruit faisant fruit*.

**7 ... il envoya ses serviteurs...** : Tout ce que nous avons vu jusqu'ici laisse présager que cet envoi et la réponse qu'il recevra seront décisifs. Observons d'ailleurs que la parabole rapproche 3 fois les *serviteurs* et les verbes *envoyer, prendre, tuer* et *faire* ; le *fi*ls, lui aussi, apparaît 3 fois et fait l'objet du 3<sup>e</sup> emploi des verbes *envoyer, prendre* et *tuer* ; quant à *faire* ses 3 sujets sont : les vigneron (v.36), le seigneur de la vigne (v.40), une nation (v.43).

La note 9 du 24<sup>e</sup> dimanche A fait l'inventaire du *serviteur* chez Mt.

**8 ... pour prendre ses fruits / prenant ses serviteurs...** *Prendre* ses fruits, est en principe le bon droit du propriétaire ; apparemment les vigneron ne le comprennent pas ainsi : ignorant tout droit, ils *prennent* les serviteurs envoyés. Par un même verbe, le narrateur fait basculer la situation de la vie vers la mort, comme s'il se souvenait de Gn 3,6 où *prendre le fruit de l'arbre* devait produire un même effet mortifère.

**9 ... les vigneron tuèrent ... lapidèrent** : Au bout des sept plaintes sur les scribes et pharisiens, Mt relie encore *tuer* et *lapider*. Jésus dit : *C'est pourquoi, voici que moi, j'envoie vers vous des prophètes, des sages et des scribes. Vous en tuerez et mettez en croix, vous en flagellerez dans vos synagogues et vous les pourchasserez de ville en ville. Ainsi viendra sur vous tout le sang juste répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez assassiné entre le sanctuaire et l'autel. En vérité, je vous le déclare, tout cela va retomber sur cette génération. Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes et lapides (23,37) ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu! 'Votre maison va vous être laissée'. Car, je vous dis, désormais vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit, au nom du Seigneur, celui qui vient!* (23,34-39).

▷ Sœur Jeanne d'Arc note : « Allusion au premier et au dernier meurtres mentionnés dans la Bible hébraïque : Abel, l'innocent, première figure du Christ Gn 4,10-11, Zacharie (fils de Yehoyada), assassiné pour une parole prophétique (2 Ch 24,20-22) » à laquelle correspond tout ce discours de Jésus.

**10 Plus tard...** : Chez Mt, nous trouvons ce petit mot (usteron) 7 fois : la 1<sup>ière</sup> en 4,2 pour dire qu'après avoir jeûné, Jésus eut faim ; la dernière, en 26,60 : dans la cour du grand prêtre, on cherche un faux témoin qui fournirait le motif pour faire mourir Jésus : finalement – plus tard – il s'en trouve deux : *il a dit : je peux détruire le sanctuaire de Dieu...* – dans l'argument se trouve le Temple, sa destruction et son relèvement (cf. Jn 2,19), une question dont ni juifs ni chrétiens n'ont fini de faire le tour. –

Ici, *plus tard* se rappelle comme l'argument décisif dans la parabole des deux enfants qui précède : *Mais vous, ayant vu cela, vous n'avez pas regretté, plus tard, pour le croire* (21,32). – *Plus tard* est donc témoin d'un avenir possible, positif ou négatif : ici, il ouvre sur *son fils*, reconnu *mon fils*, et les vigneronnes voient *le fils*, mais aussi *l'héritier*.

**11 ... il envoya vers eux son fils** : La gradation allant des envois des serviteurs à l'envoi du fils montre paradoxalement que les locataires sont toujours considérés comme partenaires de l'alliance. Ce fils exprime donc l'espérance du père : *ils respecteront mon fils, dit-il*. Aucune vengeance n'entre dans cette décision, mais l'attente que ces vigneronnes (ceux qui entendent la parabole ?) feraient comme l'un des fils de la parabole précédente, ou du moins comme les taxateurs et les prostituées dans sa conclusion.

**12 Celui-ci est l'héritier** : *Héritier* et *héritage* sont des mots uniques chez Mt. Mais dans l'AT, dès Gn 15,3, ils sont ceux auxquels s'attache la promesse divine de la postérité et de la terre. Les propos des vigneronnes sont à placer dans cette perspective. « Quand Jésus raconte la parabole des vigneronnes, en somme, c'est toute la Bible qu'il raconte. Que devient l'alliance – souvenons-nous de Noé et d'Israël –, si elle est livrée à la convoitise et à la violence ? Que devient l'humanité, si ce qui peut la réjouir se retourne en ce qui dresse les humains les uns contre les autres ? » (B. Van Meenen)

**13 ...allons, tuons-le et nous aurons son héritage** : Ce sont les mots des frères de Joseph quand la jalousie devint une nouvelle fois principe de meurtre (Gn 37,20). Or, dans un contexte d'alliance, tuer pour hériter, c'est détruire l'héritage et avec lui l'héritier lui-même. Entre juifs et chrétiens, le problème est primordial, car il concerne la Bible, les Écritures qui leur donnent la clef pour comprendre. Cette Bible qui « désigne un seul et unique Testament pour les juifs, deux pour les chrétiens. Être un héritier de la Bible, c'est, pour le chrétien, être *deux* héritiers de la Bible. » (P. Beauchamp, « Être un héritier de la Bible. Le trait d'union judéo-chrétien », dans *Testament biblique*, Bayard, 2001, pp. 71-94).

▷ Face au roi Akhab, roi « héritier de Samarie », Naboth lui avait refusé sa vigne disant : « *Que le Seigneur m'ait en abomination si je te cède l'héritage de mes pères* » (1 R 21,4) – cette vigne que le Seigneur avait confié au clan de Naboth. Le récit met donc face à face deux héritiers et deux héritages. Il se fit qu'Akhab s'accapare de la vigne de Naboth en mettant celui-ci à mort (selon le plan de Jézabel, sa femme phénicienne) par lapidation sur l'accusation de deux faux témoins – voir la condamnation de Jésus selon Mt 26,61.

**14 Le prenant, ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent** : Ces vigneronnes ne prennent (ou reçoivent) que pour jeter dehors et tuer ... Ici se termine la parabole : le meurtre du fils, l'héritier. Quelle issue ?

**15 Le seigneur de la vigne que fera-t-il à ces vigneronnes-là ?** : La question de Jésus est claire et suggère que l'issue se trouve du côté du seigneur de la vigne. À la

différence de Mc et Lc, Mt ne place pas la réponse dans la bouche de Jésus, mais dans celle de ses interlocuteurs : grands prêtres et anciens du peuple.

**16 verset 41** : Ceux-ci se prononcent pour une riposte violente, une surenchère de morts. C'est *cela, précisément*, que la parole de Jésus, au verset suivant, laisse sans suite : au lieu qu'il y ait plus de morts, c'est celui qui a été tué (pierre rejetée) qui devient le socle d'un relèvement (pierre d'angle).

▷... **qui rendront les fruits à leurs moments** : Le verbe rend une 3e figure présente : Pilate qui *ordonna de rendre le corps de Jésus* (27,58 – dernière mention). En 27,18, Pilate avait dit : *Qui voulez-vous que je vous délie, Barabbas ou Jésus, dit le messie ? Car il savait qu'ils l'avaient livré par jalousie*.

**17 verset 42** : « Comme Jésus vient de raconter l'Écriture dans une parabole, il donne une clé pour la comprendre, car en elles se dévoile la rencontre entre deux imprévisibles : l'héritier a été tué (le père n'y croyait pas) et : *la pierre rejetée est devenue pierre d'angle* (qui y croira ?). Il est donné à croire que le devenir de la pierre permet de lâcher ce qui a conduit au meurtre. Quelque chose d'autre passe par cette mort-là, qui ne demande aucune autre mort, ni la mort d'aucun autre. Il en est comme d'une vigne dont les vigneronnes violents sont saufs : la folie de la violence est traversée par une folie plus grande encore, celle qui retourne la pierre rejetée en pierre angulaire. *Du Seigneur cela vient*, dit Jésus avec le Psaume .... » (B. Van Meenen, de même que les citations suivantes).

▷ **N'avez-vous jamais lu dans les Écritures ?** : Pour entendre la parabole, Jésus invite à lire dans les Écritures ! Rappelons ici la note 1 : si l'enseignement de Jésus consiste à raconter par préférence des paraboles, il reste donc incompréhensible sans ouvrir les Écritures. Autrement dit, si les premières générations chrétiennes n'avaient pas "lu dans les Écritures", elles n'auraient pu saisir l'événement "Christ" et dès lors transmettre l'enseignement de Jésus.

▷ Il s'agit d'une citation du Ps 118,22-23 dont la suite était reprise par Mt 21,9 : l'entrée de Jésus dans Jérusalem. – Le verbe 'rejeter' fait partie de la 1<sup>ère</sup> annonce de la Passion chez Lc (9,22).

**18 Le royaume de Dieu vous sera enlevé et donné à une nation faisant ses fruits** : « Il n'est plus question de fermage, mais de don. Ce qui est donné n'est pas repris. Dieu ne reprend pas la parole dite à Noé, le premier à avoir planté une vigne. Le peuple à qui le Royaume est donné, Jésus ne dit pas lequel c'est. Ce n'est donc pas une question de frontières et de clôtures. Serait-ce alors le peuple de ceux et celles qui font fructifier ce que Dieu donne, sans le retourner en convoitise et en violence ? Ce peuple-là grandit peut-être au plus secret de notre humanité, invisiblement, sans tambours ni trompettes ... Il prend soin de la vigne, comme d'un don précieux qu'il reçoit, toujours à nouveau. »

▷ Mt parle souvent du royaume des *cieux* ; il emploie rarement *royaume de Dieu* : *Si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, alors le royaume de Dieu vient de vous atteindre* (12,28) ; en 19,24, Jésus parle de la difficulté du riche à y entrer ; mais il dit en 21,31 : *les taxateurs et les prostituées vous précèdent dans le*

*royaume de Dieu.* – Ici, il affirme que *le royaume de Dieu* échappe à tous les vignerons, quels qu'ils soient, puisqu'il ne se donne que là où du *fruit est fait*. Jésus reprend ici l'exhortation du Baptiste en 3,8 au début de l'évangile. Par la conclusion de la parabole, Mt achève l'inclusion qui met le doigt sur ce qui importe : *faire*.

**19 verset 44** : Citation libre de Daniel 2,34 s. qui énonce et interprète le rêve de Nabuchodonosor; texte apocalyptique (révélateur) du 'fils de l'humain' : la pierre qui écrase les royaumes du monde. - Mt cite ici, sans connexion avec l'image de la pierre angulaire, un autre sens de la pierre. U. Luz rappelle : dans le christianisme primitif l'idée était répandue que la pierre qui sauve, Christ, était aussi 'pierre d'achoppement' (Rm 9,33 ; 1 P 2,7s).

**20 Entendre ses paraboles et connaître qu'il parle d'eux...** : Dans les deux versets qui clôturent la péricope, Mt passe, à travers le drame personnel du prophète, à celui de la parole et des Écritures. L'alliance que Dieu propose n'a rien de contraignant, ni confère-t-elle un statut sans variation. Il ne suffit pas d'entendre la parole et savoir qu'elle s'adresse à moi : Jésus n'a pas seulement lu les Écritures, il les a signées de sa vie sur la poutre de la croix.

**21 Prophète** : Cette mention rappelle 16,14 : les gens prennent Jésus pour un prophète. Cette péricope qui sans conteste vise le sort du fils de l'humain s'entoure de deux textes prophétiques et fait du prophète le dernier mot. Ceci confirme la compréhension de Jésus comme prophète dans la communauté primitive qui, sans doute, s'inspire de Dt 18,15 faisant dire à Moïse : *De ton sein, de tes frères, un prophète comme moi, le Seigneur ton Dieu fera lever pour toi; vous l'écouteriez.* Ce texte est cité par les Actes (3,22-23) dans le discours de Pierre.

#### **4<sup>e</sup> clef : Des questions**

1. La péricope est entourée de 2 citations des Écritures. Qu'est-ce qu'elles donnent à entendre ?
2. Comment cette précision initiale te parle-t-elle : *le maître de maison partit au loin* ?
3. Ce récit avance par étapes. Les reconnais-tu ?
4. Que suggère la triple présence de chacun de ces mots : envoyer - serviteur - prendre - tuer - fils ? A quel événement cela prépare-t-il les lecteurs ?
5. 'Fils' – 'héritier' - captation d'héritage - quelle dispute historique perçois-tu derrière ces mots ? Quelles figures de l'histoire de l'alliance sont dès lors présentes dans les 'vignerons', les 'serviteurs' et les 'autres vignerons' ?
6. Ce que Jésus réplique aux grands prêtres et aux anciens (v.42) ne colle pas à ce qu'ils disent (v.41). Quelles différences vois-tu ?
7. *N'avez-vous jamais lu dans les Écritures ?* – A travers l'exemple que Jésus donne, comment entends-tu la parabole ?
8. Quelle porte l'évangile ouvre-t-il pour sortir de la violence ?
9. Qui sont les bâtisseurs de l'Église ; avec quelles pierres travaillent-ils ?